



CONCOURS DE HAÏKU 2021

C her.es ami.es,

cette année, à nouveau, l'AFH a participé au **Concours francophone international** organisé par le groupe des professeurs de français en Flandre, au concours organisé par le **CLER-Réseau pour la transition énergétique (<https://cler.org>)** et, pour la première fois, au concours international organisé par la **Société de haïku de Constantza**.

L'édition 2021 du **Concours francophone international** a reçu les productions de haïkus de 1857 élèves et professeurs de 21 pays. La sélection comporte 262 poèmes. Pour chacune des catégories, trois prix ont été attribués que nous publions dans le Hors-série 20. C'est Geneviève Fillion, co-présidente de l'AFH qui a participé au jury du concours.

P our la 7^e édition, le **CLER** a proposé un concours de haïku mettant en exergue un thème : **Le désir**, en partenariat avec les **Grands-Parents pour le Climat France**, l'**Association francophone de haïku (AFH)**, l'**Association négaWatt**, **Baïka Magazine** et les **éditions L'iroli**. Le jury a choisi parmi 200 haïkus reçus. C'est isabel Asúnsolo, membre du CA de l'AFH, qui a participé au jury.

L a **Société de haïku de Constantza** et sa présidente **Aurica Văceanu** ont souhaité mettre en exergue le souvenir du tsunami qui a balayé 600 km des côtes japonaises et dévasté la centrale nucléaire de Fukushima il y a dix ans. 141 poètes de Roumanie, Croatie, USA, Inde, Angleterre, France, Pologne, Canada et Australie ont participé au concours. Sur 277 haïkus, chacun.e des cinq membres du jury ont retenus 5 poèmes avec un court commentaire. Quant au prix Munteanu, il a été créé en l'honneur de Alexandra Flora Munteanu décédée en 2020 ; il s'adresse aux poètes de Roumanie. C'est Jean Antonini, coprésident de l'AFH, qui a participé au jury.

V oici donc les poèmes des jeunes et des adultes sélectionnés pour ces concours. Par ces actions, nous contribuons à l'élargissement de la pratique du haïku, au soin porté à notre planète et aux échanges francophones pour la poésie.

Jean ANTONINI

CONCOURS AFH 2021

Dans ce numéro hors-série n°20, l'Association Francophone de Haïku a le plaisir de vous présenter les résultats du concours annuel. Pour le thème « RÊVE », 84 auteur.es nous ont soumis 249 tercets et pour le thème libre, nous avons reçu 274 poèmes de 92 auteur.es. Ils ont tous été lus et évalués anonymement par les trois membres du jury du concours, Micheline Aubé, Daniel Birnbaum et Françoise Deniaud-Lelièvre. Pour le thème « RÊVE », le jury a retenu 106 poèmes de 53 auteur.es et pour le thème « LIBRE », 107 poèmes de 57 auteur.es.

« Rêve », est-ce vraiment un thème approprié pour le haïku qui prône l'image concrète et réelle ? Et pourquoi pas ? Lorsque nous rêvons, nous prenons bien tout ce qui se passe pour la réalité ! Cette formidable capacité du cerveau, à la vertu réparatrice, indispensable pour mettre de l'ordre dans notre vécu, a bien inspiré nos auteur.es. Ils vous dévoilent les multiples facettes de leurs rêves, qui rendent possible même l'impossible. Laissez-vous surprendre...

Dans le thème « LIBRE », nos poètes vous font découvrir un large éventail de scènes et d'images de la vie humaine et animalière. À travers leurs poèmes, vous allez vous promener entre villes et campagne, admirer la beauté des fleurs et vous délecter des saveurs des premiers fruits de saison. Laissez-vous emporter...

L'AFH remercie chaleureusement l'ensemble des poètes qui ont participé au concours.

Bravo aux sélectionné.es !

Félicitations aux lauréat.es !

Merci également aux membres du jury qui se sont appliqués avec sérieux et enthousiasme.

Merci à Hélène Phung pour ses haïgas qui agrémentent cette revue. Je vous souhaite une agréable lecture.

Eléonore NICKOLAY
Responsable des sélections de GONG et du concours AFH

CONCOURS INTERNATIONAL 2021

Apprenants niveau A1

Faire de la luge
Les arbres passent près de moi
Tu m'attends en bas
Gaydion GROTESTAM, Belgique
(*Tienschool Anderlecht, Laurine Stejnen*)

le mur lézardé —
de passage un hérisson
Le dos plein d'aiguilles
Luca DRAGODAN, Roumanie
(*College Tudor Valdimirecu, Calota Rodica*)

J'adore les pommes,
vertes comme les grands arbres,
Délicieux fruits !
Ignacio GONZÁLES GÓMEZ, Espagne
(*IES de Quiroga, Consuelo Pérez Fuentes*)

Apprenants niveau A2

Agréable hiver
Pluie, puzzle et café chaud
Nature enneigée
Piraye SÖNMEZ, Turquie
(*Collège Teyfik Fikret d'Izmir-Bornova, Marie-Valérie Lesvignes*)

parc de jeux fermé...
un troupeau de moineaux
Dans la balançoire
Andreea BUZUC, Roumanie
(*Scoala Gimnaziala "Elena Rares" Botosani, Cezar-Florin Ciobica*)

En quarantaine
Avec le Captain Nemo
En dessous des mers
Anne Marie Olaru, Roumanie
(*Scoala Gimnaziala Elena Rares - Botosani, Cezar-Florin Ciobica*)

Apprenants niveau B1

au bord de l'étang
une guêpe essaie de piquer
Mon ombre sur l'eau

Alexandru TRIFU-URZICA, Roumanie
(College Tudor Valdimirecu, Calota Rodica)

Confiture d'orange
Beaux souvenirs enfantins
Saveur abondante

Adina VANEVA VALKOVA, Chypre
(Lycée Lanition, Margarita Efstathiou)

Sous le cerisier
deux belles petites fleurs
Trempées de rosée

Henri VAN CUTSEM, Autriche
(Akademisches gymnasium, Stéfanie Villarmé)

Apprenants niveau B2-C2

L'oiseau bleu chantait
Le chat noir le regardait
Et après... Qui sait ?

Nigel CONNOR, Angleterre
(The Vici Language Academy, Laure Gournay)

Un matin d'automne
la citrouille orange est mûre
Temps de la récolte

Oxana KVAASSIOUK, Russie
(Université pédagogique de Moscou, Svetlana Mikhailova)

La neige tombe
Me blottir au coin du feu
En chantant Noël

Mathéo ALBREGTSE, Belgique
(Hotelschool Ter Groene Poorte—Bruges, Gwendoline Lombaert)

Professeurs de français

Peau verte et cœur rouge
d'une puissante pastèque,
Mes jours s'illuminent !
Consuelo Pérez FUENTES, Espagne
(*IES de Quiroga*)

Deux cerises jointes
Cueillies par main enfantine
Et : boucle d'oreille !
Lucette JORDÃO, Portugal
(*Agrupamento de Escolas de Porto de Mós*)

Sous la pluie d'automne
Nos masques bleu ciel se croisent
Tes yeux me sourient
Luc DE CLERCQ, Belgique
(*SNT Brugge*)

CONCOURS CLER 2021

« Un haïku pour le climat, Le désir »

Le printemps est inexorable, Pablo Neruda

Partageons nos haïkus,
à la manière d'une flamme
qui se transmettra de main en main
Buson

voitures filantes
bouquets d'herbes impassibles
le long du trottoir

vent fou de printemps
la feuille de frêne se prend
pour un moineau

ah le cerisier !
ses fleurs blanches recouvertes
d'abeilles noires

tempo allegro
la symphonie mobile
des vélos

ciel d'été —
le soleil danse
sur mon genou

tant désiré —
le vent fait tourner la tête
des éoliennes

jardin partagé
le soleil rougit ses joues
et les tomates

juste assez de vent
les akènes jettent un œil
par-dessus la haie

soleil brûlant
ne rien désirer d'autre
que l'eau claire

désir de cerises
dans l'arbre une poignée
de coccinelles

rivière d'été
cheminer pieds nus dans l'eau
soleil dans le dos

fil de l'eau
la parade nuptiale
des libellules

voix de la rivière
mots d'une langue ancienne
depuis inconnue ?

la mer converse
le sable de la grève
se laisse bercer

thym, romarin, sauge origan,
mon chat habite
le carré de simples

jardin ordonné
où est passé ton désir
de plantes sauvages ?

passage piéton
deux regards s'embrasent
le feu passe au rouge

passport en main
elle laisse à désirer
l'empreinte carbone

beauté non traitée
le blé vigoureux déborde
de coquelicots

dans les blés traités
un coquelicot seul lance
un appel rouge-sang

lune des fraises —
elle rêve d'un monde
sans pesticides

dressing d'une amie
mes yeux accrochent la robe
de grossesse

jardin vertical
mon regard grimpe
d'un mur à l'autre

fin de l'hiver
elle se fait désirer
la première neige

silences et flocons
l'hiver s'allonge et saisit
les bourgeons figés

Ces haïkus ont été écrits par : - Nathan et Quentin, élèves de 5^e, dirigés lors d'un travail de groupe par leur professeur Sylvie Marinangeli ; et par : Micheline Aubé, Micheline Boland, Sophie Caruelle, Annie Chassing, Virginie Colpart, Agnès Doligez, Bruno Hulin, Marie Launay, Christine Ourliac, Elsa Querne, Yann Quero, Sophie Henchoz, Sandra Houssoy, Françoise Saint-Pierre, Isabelle Serve et Sandrine Waronski.

Merci à tous les participant.es.

CONCOURS INTERNATIONAL DE HAIKU 2021

Société de Haiku de Constanța

Thème : La mer déchaînée, en souvenir du tsunami japonais de 2011.

Pour la troisième édition du concours, le jury était composé de Iulia Ralia, Florin Grigoriu, Vasile Moldovan, Nicole Pottier et Jean Antonini.

Premier prix : Mirela Brăilean, Roumanie.

après le tsunami — comme si la petite fille dormait encore avec sa poupée sur la poitrine	după tsunami — de parcă încă doarme o fată cu păpușa ei la piept
---	--

*L'enfant, la personne dont on parle dans le haïku, au moment du désastre tente de garder ce qui lui est le plus cher, sa poupée. Une fois partis dans un autre monde, nous emportons tous nos souvenirs concernant les personnes, les choses et les lieux qui nous étaient chers, mais le monde reste tel qu'il est. **Florin Grigoriu.***

Deuxième prix : Krzysztof Kokot, Pologne.

a wind from the sea — hard to banish thoughts from the past	vent de la mer — difficile de bannir les pensées du passé
---	---

Dans le cadre de la commémoration de la catastrophe survenue au Japon, il me semble que ce haïku est une évocation discrète de ce moment catastrophique. « difficile de bannir les pensées du passé » fait référence à cette impossibilité d'oublier ces instants terribles tout en indiquant qu'il faut malgré tout les dépasser. L'expression est subtile pour dire les deux choses contraires. « vent de la mer » peut être le mot de saison de ce poème et aussi la marque qu'a laissée le tsunami dans nos esprits.

*Ce poème me semble à la fois elliptique, ce qui est le caractère d'un bon haïku, et précis. Sa forme en français : court-long-court convient bien au haïku. **Jean Antonini.***

Troisième prix : Mircea Moldovan, Roumanie.

wave of mist — chado on the seafloor	vague de brouillard — cérémonie du thé au fond de l'océan
--	---

La tempête n'est pas un phénomène ordinaire. Dès son apparition, les gens se mettent à l'abri. Mais lorsqu'on est surpris, chacun tente de se sauver, soit par ses propres moyens, soit en commun. Le plus souvent, cette tentative désespérée est compliquée par la visibilité réduite dans la houle et les ténèbres. Les images réelles s'ajoutent en se superposant avec celles que l'on imagine. Dans la tempête se crée un véritable mirage, où l'on ne distingue plus très bien la frontière entre le réel et l'imaginaire. La voie du thé est un mode japonais spécifique pour socialiser, pour bavarder de tout et de rien autour d'une tasse de thé, pour

vivre dans le calme et la beauté en compagnie de la famille et des amis. Mais la tempête a tout bouleversé. Le mirage qu'il en résulte désarçonne quelque peu le lecteur. Comment est-il possible de faire une cérémonie du thé au fond de la mer ? Le thé a-t-il été versé dans la mer, ou bien les participants ont-ils disparu sous les vagues ? La réponse à cette question fait frémir et donne une idée du drame qu'ont vécu les naufragés. **Vasile Moldovan.**

Mention : Joëlle Ginoux-Duvivier, France.

(Parmi plusieurs mentions, celle-ci pour une auteure décédée cette année)

mer déchaînée
 les vagues renvoient aux hommes
 leurs tonnes de déchets

*Quand nous avons vu les images du tsunami à la télévision, je me souviens avoir été frappé par le chaos des objets que la mer avait étalé et de m'être dit que cette « tonne de déchets » était finalement le résultat d'un système dans lequel nous vivions et qu'on nomme la société de consommation. La mer nous renvoyait simplement ce que nous produisions et qui encombre la planète aujourd'hui : des tonnes de déchets. En cela, la mer avait office de nous révéler une accumulation d'objets qui n'était peut-être pas nécessaire. La première ligne de ce haïku : « mer déchaînée » évoque bien le souvenir du tsunami et pourrait être le mot de saison de ce poème. Le déchaînement est bien l'impression que nous avons tous eue en regardant les images de ce tsunami. Cela veut-il dire que la mer donne une leçon à notre société de consommation débordée par les objets qu'elle produit ? Ceci n'est évidemment pas dit dans le poème, mais est habilement suggéré par une simple description bien choisie. **Jean Antonini.***

PRIX ALEXANDRA MUNTEANU 2021

in the fishing village a candle barely flick- ering—offshore storm	dans le village de pêcheurs une bougie tremblote à peine— tempête au large	în satul de pescari o candelă-abia pâlpâind— furtună în larg
--	--	--

Le prix est accordé à Dan Iulian, Roumanie

Réalités synchrones. La flamme de la vie vacille tout comme la flamme de la bougie, quand vient le souffle de la tempête. Rien n'est encore arrivé, la tempête ne s'est pas déchaînée, les gens restés au village prient, le cierge brûle. C'est l'attente. Le poème surprend un moment de grande tension. Nous ne connaissons pas l'intensité de la tempête, nous ne savons pas si ceux qui sont sortis en mer auront le temps de regagner leurs foyers. La composition est joliment réalisée par la juxtaposition de deux plans de situations différentes, reliées classiquement par le kireji. La tempête au large peut avoir des conséquences désastreuses sur le village. Dans le moment surpris par le haïku, la vie est une prière face à une bougie en prise au vent. Ou face à un cierge qui brûle pour que s'accomplisse le vœu d'espérance appelant au retour de ceux qui nous sont chers. Le cierge brûle encore, mais la flamme de vie d'Alexandra s'est éteinte... Les mots ne peuvent traduire la tristesse de sa perte.

Iulia Ralia.

CONCOURS AFH 2021

Thème 1 : Rêve

1^{er} Prix

danse les yeux fermés
sur la pointe des pieds —
la femme en fauteuil

Eléonore NICKOLAY

2^e Prix

un genou inconnu
rêverie dans le tram
sans lever les yeux

Marie DERLEY

3^e Prix

soubresauts
sur quelle proie saute t-il ?
le chat qui dort

Gérard DUMON

COUPS DE CŒUR DU JURY

face à l'océan —
pour un temps cette conviction
de n'être rien

Mireille PERET

D'abord la césure après la première ligne nous amène à nous poser. Cet arrêt nous permet de nous imprégner du moment présent devant la beauté et l'immensité de l'océan qui donnent un peu le vertige. Nous sommes déjà en mode contemplation là où l'intelligence émotionnelle prend toute la place. En 2^e ligne, l'expression « pour un temps », évoque un moment présent qui laisse de la place pour le futur. La 3^e ligne confirme le ressenti de notre petitesse devant une des merveilles de la nature. Ce vide « n'être rien », ressenti comme si l'océan aspirait l'eau de notre corps. Par la suite s'installe une communion avec l'océan, une sensation de faire partie intégrante de ce tout qu'est la terre. Notre condition d'impermanence face à cette nature qui nous survivra, du moins nous l'espérons. Pour moi, ce haïku parle du courant infini de la vie.

Micheline AUBÉ

d

anse les yeux fermés
sur la pointe des pieds —
la femme en fauteuil

Eléonore NICKOLAY

Ce poème m'a plu tout de suite pour ses deux qualités. La première est un pouvoir évocateur très fort. Se présente immédiatement la scène, simple, directe, d'une femme en fauteuil roulant, et d'une danse qu'on imagine se dérouler dans son champ de vision, qu'elle occulte d'ailleurs (le lecteur se trouve dans la même situation de ne pas « voir » la danse, ce qui renforce inconsciemment le propos). La seconde qualité de ce haïku, et ce qui en fait toute la valeur poétique, est de proposer, au-delà de la dimension sensorielle seule, une autre dimension, subtile, sensible, intérieure, où l'on entre dans le ressenti de cette femme, entraînée dans une danse immobile, par l'ambiance, mais je veux croire aussi par ses souvenirs, son passé, on l'imagine avoir été elle-même danseuse « avant », et on pense que son corps suit par réflexe, par instinct, par force, le rythme et les pas de la danse. Les deux parties dont je viens de parler sont

inversées et séparées comme il se doit dans le poème, et cela rajoute un effet supplémentaire.

Daniel BIRNBAUM

lune de lierre
ce soir j'accroche mes rêves
aux étoiles

Sylviane DONNIO

« lune de lierre »

Ce kigo de nuit en L1, nous invite à contempler la lune, peut-être en phase montante, en référence au lierre.

Le lierre terrestre cherche la lumière, en se fixant à l'aide de ses crampons sur les troncs, les murs ... Ici, l'auteure, en L2, décide d'y « accrocher » ses rêves. Quelle belle image !

Puis, la L3 « aux étoiles », vient nous surprendre par sa poésie et sa légèreté. Avec l'auteure, nos rêves d'un soir viennent s'accrocher à la voûte étoilée. La feuille de lierre n'est-elle pas aussi une étoile de rêve, avec son liseré blanc de givre, en hiver ?

Merci à l'auteur.e, pour son regard céleste.

Françoise DENIAUD-LELIÈVRE

CONCOURS AFH 2020

Thème 2 : libre

1^{er} Prix

le Bouddha géant
pèlerins à la recherche
du meilleur selfie

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

2^e Prix

photo en noir et blanc
dans ses cheveux noirs
des restes d'hiver

Marie-France EVRARD

3^e Prix

Dans la tasse,
Un peu de son café.
Je le rajoute au mien.

Patrick UGUEN

COUPS DE CŒUR DU JURY

le Bouddha géant
pèlerins à la recherche
du meilleur selfie

Isabelle Freihuber-Ypsilantis

Ce haïku me plaît pour son côté très actuel et surprenant. Dans les 2 premières lignes, on aborde la contemplation avec tout ce que ça implique de capacité de se concentrer sur le moment présent et de se laisser imprégner par ce qui nous entoure. Un certain recueillement accompagné d'un sentiment d'apaisement devant cette superbe réalisation de l'homme. En opposition, la 3^e ligne nous surprend et nous amène à réaliser qu'être vu est tout aussi important pour certains « pèlerins ». Son humour incisif atteint la cible. Choc générationnel relié à la technologie ? De mon côté, j'y vois plutôt une difficulté à ralentir et prendre le temps de s'émerveiller devant le beau. La vitesse d'exécution et la hâte de passer à autre chose nous bousculent vers l'avant.

Une autre scène est possible, celle où notre haïkiste sourit en voyant le Bouddha impassible devant tous ces gens pressés de passer à la postérité numérique.

Micheline AUBÉ

vieille porte en bois —
des initiales ridées
par ton absence

Sandrine DAVIN

Le choix de ce poème comme coup de cœur est basé sur une très forte association d'idées. La vision de la vieille porte en bois d'une part. On imagine les veines grises du bois, les creux, les sillons. Et tout de suite après ce sont les initiales qui sont ridées, comme le bois de la porte sur lequel elles sont gravées. Le haïku aurait pu s'arrêter là. Le dernier vers place, en peu de mots comme il se doit, la vision précédente dans une histoire. Que le lecteur imaginera à sa guise. La porte a vieilli, la vie est passée, les « graveurs » ne sont pas ensemble ? Impermanence, regrets ?

Daniel BIRNBAUM

lune des moissons
des grumeaux
dans la pâte

Sandrine WARONSKI

En L1 « lune des moissons » pose le kigo de la saison d'été. Une belle image m'apparaît aussitôt, les céréales mûres, la moisson sous une chaleur accablante. La satisfaction des paysans devant une récolte fructueuse.

Puis en L2, juste deux mots : « des grumeaux ». Le lien se fait aussitôt avec la farine, issue des céréales. Mais en cuisine, si tu ne remues pas suffisamment la pâte, tu risques des grumeaux. Et nous voilà, face à ce fâcheux contretemps, c'est comme un caillou dans la chaussure. Rien ne va plus !

À sa lecture, ce haïku m'a immédiatement fait sourire.

Enfin, avec en L3, « dans la pâte », nous pensons tout de suite, à la pâte à crêpes ou à galettes. Quel joli clin d'œil avec la rondeur de la pleine lune des moissons, du début !

Merci à l'auteur.e pour ce haïku minimaliste, si évocateur.

Françoise DENIAUD-LELIÈVRE

SÉLECTIONS DU JURY

THÈME 1 : RÊVE

dans la nuit d'hiver
sous les rayons de lumière
la ville : un rêve

Jean ANTONINI

songe enflammé
le froid de son oreiller
au réveil solitaire

Béatrice AUPETIT-VAVIN

réveil en douceur
l'instant d'avant
je volais

solstice d'été
sur l'oreiller à quoi
rêve le chat ?

Dominique BORÉE

au creux de sa joue
une cartographie
rose et tendre

Danyel BORNER

Nuit limpide
à la cime du pin j'épingle
un de mes songes

Au pied des tours
habitée par de grands rêves
la poupée de l'enfant

Anne BROUSMICHE

voyageurs de nuit
les rêves prennent des ailes
papillons éphémères

oubliant son âge
il noie sa vie dans ses rêves
le vieux chat

Bernard CADORET

Quai de gare
mon fils bientôt dans mes
bras
le sifflet me réveille

Course poursuite
dans un dernier grognement
le chien ouvre un œil

Isabelle CARVALHO TELES

silence de l'aube
au bord de mon rêve
leurs voix encore vives

vol d'une phalène
sur les mots de Tchouang Tseu -
le livre m'échappe

haïku de rêve
au réveil
enfui

Annie CHASSING

un rayon de soleil
caresse ma joue
ta main ?

Sylvain COULON

bouteille à la mer
emportée par la
vague
nos rêves secrets

Michèle CHRÉTIEN

première cigarette
les volutes de ses rêves
se volatilisent

Marcellin DALLAIRE-BEAUMONT

vers le haut le bas
mes songes accrochés
à un fil d'araignée

parfum du tilleul -
le bourdonnement des abeilles
berce ma sieste

Andrée DAMETTI

première coccinelle
sur les îles de la vitre
mon rêve voyage

lune diaphane -
la nuit grignote les rêves
en ricochet

Sandrine DAVIN

réveil en sursaut
l'attrape-rêve tout agité
au lever du jour

Jean-Hughes CHUIX

rêvant d'une prise
j'enroule la pleine lune
sur mon moulinet

Grenouille ravie
sur le bord du monde assise
à quoi rêves-tu ?

tout seul le vieillard
rêvant devant sa fenêtre
son passé en boucle

Diane DESCÔTEAUX

Le renard qui passe
trottinant à toute allure
en ai-je rêvé ?

Hervé COLARD

voyage en train
le défilement de mes rêves
couleur de neige

un genou inconnu
rêverie dans le tram
sans lever les yeux

il y a des trous
dans son attrape-rêves
neige fondante

Marie DERLEY

vieil hamac
je m'offre des kilomètres
de rêves

lune de lierre
ce soir j'accroche mes rêves
aux étoiles

Sylviane DONNIO

soubresauts
sur quelle proie saute t-il ?
le chat qui dort

pluie de décembre
une longue pause
devant l'agence de voyage

au fond du tiroir
sur papier glacé
la maison du bord de mer

Gérard DUMON

confinement
dans mon rêve ces oiseaux
aux ailes brisées

sillons bien tracés
dans la tête du fermier
les blés mûrs déjà

Danièle DUTEIL

réveil en sursaut
encore sur la pupille
sa vie d'avant

Marie-France EVRARD

Paris-Meaux
rêvant de la ligne
Papeete-Mahé

entre les bleus
elle tire le fil de l'horizon
— rêve de mouette

baie d'azur...
lovée dans les rêves
de Staël

Laurence FAUCHER-BARRÈRE

sable et cocotiers
sur le rêve flottent
des billes de plastique

réveille-matin
la belle au bois dormant
à 62 ans

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

au cœur de la nuit
j'écris trois lignes
après un rêve

Étienne FRITZ

Nichée de mésanges
Près de la tombe oubliée
Et la vie renaît

La brise du soir
Joue sur la harpe de l'ange
...et rêve l'enfant...

Jany GOBEL

au petit matin
la nuit emporte avec elle
mon rêve envolé

le haïku d'hiver
ses dix-sept pieds dans la neige
rêvent de printemps

dehors le vent souffle -
emmitouflée dans mes rêves
je danse avec lui

Marie-Paule GOMEZ

Cercle de brume
enveloppant la montagne
son rêve à elle

Samantha GRANGER

route inondée
un canard en bois
traverse au feu vert

bleus blancs jaunes roux
les papillons dans le pré
repeignent les fleurs

Lucien GUIGNABEL

rêvassant dans l'herbe
un bouton d'or aux lèvres ...
soudain une fourmi

petit matin
à la porte de mon rêve
la bambine affamée

Michèle HARMAND

carrés potagers -
dans nos songes de printemps
une ratatouille

frissons -
il rêve de son parfum
devant sa photo

tour de France -
le chien rêveur
pédale-t-il ?

Olivier-Gabriel HUMBERT

rai de soleil —
des milliers de particules
de rêve en suspension

couleur terre de Sienne
la poudre de soleil sur ses
joues-
rêve d'été

Anne-Marie JOUBERT-GAILLARD

Juste après la pluie
pendent toujours des branches
les gouttes de rêves

Paul LAUTIER

nuit agitée —
mes rêves s'échappent
par la fenêtre

moiteur des draps —
mon cauchemar se noie
dans un sursaut

Martine LE NORMAND

De quoi rêves-tu
de la Grande Muraille
petit lézard ?

Pyjama poussin
Le bébé qui tressaille
rêve-t-il de voler

Bulles de savon
Mes rêves jamais plus
si légers

Monique LEROUX SERRES

Papillon
le temps d'un rêve
être ton ombre

Alain LETONDEUR

quelques gouttes d'eau
pianotent sur la vitre
concert de rêve

à perte de vue
des champs de coquelicots
rêve d'abeilles

Catherine LETRON

un corbeau noircit
son rêve de ciel opale
test de Rorschach

frissons sous la brise
un épouvantail rêveur
effraie les moineaux

Charlène LYONNET

jardin féérique
des fleurs échangent
leurs couleurs

ma femme branchée psy
mes rêves stupides
soudain passionnants

solstice d'été
la nuit apporte
sa moisson de rêves

Philippe MACÉ

grille rouillée —
autour des sarments de glycine
s'enroulent mes rêves

masquée et vaccinée
et pourtant, et pourtant
je rêve de liberté

troisième vague —
les belles-de-jour rêvent
de liberté

Marie-Alice MAIRE

Des fourmis dans la jambe
mon rêve
clopin-clopant

Samuel MARTIN-BOCHE

au loin l'orage
je nage d'un rêve
à l'autre

cirrus à la dérive
dans une partie du ciel
mes rêves

bulles de savon
bercés par les grillons
mes rêves

Françoise MAURICE

danse les yeux fermés
sur la pointe des pieds —
la femme en fauteuil

ce sourire à l'aube
quel est le secret
de son rêve ?

somme au jardin
le bouddha se lève
et me tire la langue

Eléonore NICKOLAY

mêlée aux ombres
par une nuit claire
une voix juvénile

rêves en couleur
au plafond de la chambre
les reflets du feu

autour de la ruine
le vert tendre des noisetiers
rêveries

Cristiane OURLIAC

face à l'océan —
pour un temps cette conviction
de n'être rien

maison de poupée —
pour la fillette tout un monde
sans COVID

Mireille PERET

en rêve
je hante la maison vide
de mon enfance

réveil soudain
dans quel monde
cet aboiement

Jacques QUACH

Un flocon de neige
s'éloigne de mon rêve
le jour se lève

Marie ROS

dans la jardinerie
assise sous le palmier —
rêve de voyage

La voix du médecin
une montagne de rêves
s'écroule

Françoise SAINT-PIERRE

enfant
j'ai rêvé d'être un enfant
j'en rêve encore

calendrier de l'avent —
au-dessus de l'armoire
mes rêves suspendus

Christiane RANIERI

la lune sur la porte
le baiser d'un soir
encore dans l'air

Marie Thérèse TRUONG

dans le ciel noir
échancrure de l'aube
dérive des rêves

Geneviève REY

Cours de dessin —
elle trace un cœur
autour d'un prénom

rêves brisés
écrits à l'encre noire —
nuit sans étoiles

Nadine ROBILLARD

Coup de fil —
une ombre traverse
l'attrape-rêves

Sandrine WARONSKI

Thème 2 : Libre

file d'attente
la longue échelle
de son collant

silencieuse
la résidence d'été
de l'hirondelle

Dominique BORÉE

grand ciel bleu —
il semble venir du soleil
le chant de l'alouette

Michel BETTING

Demain...
un goût de Cassandra
dans la bouche

Danyel BORNER

À la violette
elle vole son air timide
la robe aux plis sages

Anne BROUSMICHE

En travers de ma route
Deux pigeons roucouleurs
Méritent le détour

Sous la table de fête
Son pied, le mien,
Je retiens peu du discours
François CALONNE

Reflet de la mer
Au fond de ses yeux
Toujours son rire

Marie CARO

époussette en mains
dans la nuit l'enfant observe
les étoiles filantes

notes d'une flûte
sur le balcon une jeune fille
se met à danser

jour de l'an neuf
dans la neige immaculée
les premières traces

Paola CAROT

Soirée d'été
saupoudrée de sel marin
ma peau dénudée

Maison d'enfance
dans le jardin la balançoire
a disparu

Hululement
cachée dans le chêne vert
la pleine lune

Isabelle CARVALHO TELES

vibration de l'air
chute d'un soupir
au parfum de lys

filature fermée
au fronton l'horloge
aiguilles rompues

Thermes à leur terme
où jaillissait l'eau
la mousse

Annie CHASSING

vivre seule
unique visite imprévue
mon ombre au soleil

coronavirus
nous épinglés par la peur
aux fils de sa toile

marché des pauvres
étal de légumes moches
jour de bombance

Michèle CHRÉTIEN

frottement
du bambou sur le bol
oh, le bruit du thé !

Jean-Hughes CHUIX

En catimini
une violette a poussé
presque sous nos pieds

Photo de glycine
en la voyant son parfum
m'envahit soudain

Hervé COLARD

ma décision de partir
en suspens
cerf-volant dans le ciel

l'hiver sans elle
à sa place sur le sofa
du chocolat

Marcellin DALLAIRE-BEAUMONT

vieille porte en bois –
des initiales ridées
par ton absence

Sandrine DAVIN

fleurs de printemps
la collerette séchée
du vernis à ongle

Marie DERLEY

tract électoral
un escargot dissèque
la profession de foi

Gérard DUMON

minuit passé
le silence refait
un tour de chambre

printemps confiné
en vitrine le mannequin
porte aussi un masque

pas âme qui vive
au bord du chemin un vieux chêne
me fait signe

Danièle DUTEIL

photo en noir et blanc
dans ses cheveux noirs
des restes d'hiver

Gratte ciel
tout là-haut les ailes
de l'oiseau

début de printemps
un souffle nouveau secoue
les herbes folles

Marie-France EVRARD

soleil de midi
l'intérieur rose
de mes paupières

goutte d'eau -
le narcisse entier
s'y reflète

jaune
de toutes ses forces
le champs de colza

Laurence FAUCHER-BARRÈRE

Lettre d'un ex
dans les plis du papier
une feuille morte

Mathilde FAUVE

un nom et deux dates
à la tristesse se mêle
le chant d'un oiseau

les lys de son jardin
penser à ma mère
à l'imparfait

le Bouddha géant
pèlerins à la recherche
du meilleur selfie

Isabelle FREIHUBER-YPSILANTIS

seul dans la forêt
habitant le silence
le chant des oiseaux

Étienne FRITZ

Dans l'eau paisible
le poisson tête son reflet
voiles de Chine

Samantha GRANGER

une poussière à peine
au soleil d'octobre
l'araignée desséchée

au creux d'une souche
se dresse un petit chêne —
la vie sur la mort

Lucien GUIGNABEL

tempête en mer
le bateau pirate s'échoue
sur le tapis de bain

Michèle HARMAND

Vallée encaissée --
à l'abolement d'un chien
la montagne répond

Du soleil
dans tes cheveux
douce brûlure

locasta HUPPEN

papillon posé
sur le cercueil de mon père
voilà qu'il s'envole !

gelée du matin
les araignées voient leurs fils
changés en guirlandes.

Frédéric JOBASTRE

Rayon de soleil
Le masque du même tissu
que sa robe légère

Tant d'éoliennes
Restera-t-il un peu de vent
pour les oiseaux ?

Monique LEROUX SERRES

Du haut de sa cime
toute la bassesse du monde
le bonzaï

Alain LETONDEUR

blanc ancestral
sur le visage lunaire
la poudre de riz

ciel translucide
l'éclat de porcelaine
d'un bourgeon de rose

Charlène LYONNET

matin d'été
le concierge a repris
son accordéon

nuage étiré
la lune porte un masque
parsemé d'étoiles

hôtel de ces dames
le désir monte
à tous les étages

Philippe MACÉ

silence vert —
les demoiselles patrouillent
dans le marais mouillé

Marie-Alice MAIRE

Les nids d'hirondelles
sur les poutres du hangar
regorgent de becs.

Dans le ciel nacré
la chauve-souris dessine
un ballet furtif

Francine MANHAEVE

Nichoirs à louer
Partis à l'aventure
Tous les oisillons.

Isabelle MARMISSOLLE

Ils ont fleuri de concert
mon haïku
et le magnolia

Eux portent le ciel
à bout de bras
— chênes d'automne

Un an d'hibernation
au réveil
deux prunus en fleur

Samuel MARTIN-BOCHE

la nuit s'enfuit
sur la campagne endormie
— voile de satin

mer d'huile
les bikinis illuminent
le sable

soir de printemps
sous le pied de jasmin
des étoiles

Françoise MAURICE

départ imminent
les coulures de pluie
dessinent ma tristesse

séparation
le merle interrompt
notre silence

Eléonore NICKOLAY

fauteuil roulant —
la terrasse et mon chat
tout un programme

dans le jardin —
boutons d'or et pâquerettes
fleurissent sa tombe

haie d'honneur —
tout le long de la route
les coquelicots

Mireille PERET

éclat fugace
entre les cerises mûres
l'or du merle

Jacques QUACH

drapeaux du Québec
et fraises de la Saint-Jean
l'école est finie

Cécile RACINE

sur ses rondeurs
mes lèvres papillonnent —
première cerise

fin du confinement —
la tortue et moi
au régime salade

façade de la morgue
inondée par le couchant
une nichée de merles

Christiane RANIERI

sur ton épaule
dessinée par le soleil
l'ombre d'une feuille

la fenêtre s'ouvre
éclat de lumière
au passage d'un oiseau

Geneviève REY

bulles en surface
une célèbre grenouille
vient de plonger

cuisine
tapissée de dessins
mamie je t'aime

Yves RIBOT

jour d'obsèques —
le bonheur
des retrouvailles

matin de neige —
à la radio on passe
"on dirait le sud"*

* chanson de Nino Ferrer

Benoît ROBAIL

sur la peau
dessiner le désir —
plume de paon

douceur des pétales
effleurement sur les corps —
effet papillon

dans tes yeux
des étoiles filantes
tour de manège

Nadine ROBILLARD

Chaussette trouée
le gros orteil se prend pour
une marionnette

Germain REHLINGER

un nuage passe —
mon ombre aussi
peut mourir

Rudi SMETS

regard acéré
face au miroir brisé
la déchirure

Marie ROS

Les mains dans la terre
se tortille entre mes doigts
le ver dérangé

Dans l'air orangé
se balancent les cardères
au loin l'océan

Claquement de becs
chant du retour des cigognes
au sol une plume

Morgane TELLECHEA

chai à la citrouille
un bâton de cannelle
touille un reste d'automne

ébullition dans l'air
histoires salées
dans la cabane à sucre

Sandra ST- LAURENT

Sur la terrasse
un chat attend un chat
lune inutile

Zlatka TIMENOVA

Le pic vert
frappe et frappe l'écorce
aucune réponse
Françoise SAINT-PIERRE

Retour du printemps
la huppe me libère
d'un sommeil profond

Françoise SAINT-PIERRE

Dans la tasse,
Un peu de son café.
Je le rajoute au mien.

Patrick UGUEN

le chat et moi
aucune envie
de quitter le transat

Ikebana —
la rose offre ses couleurs
au vent

Nuit des perséides —
la plage envahie
d'écume

Lune des moissons —
des grumeaux
dans la pâte

Sandrine WARONSKI

Brouillard matinal —
Au travers des verres embués
le monde s'estompe

Haute couture —
L'enchevêtrement de câbles
tisse la ville

Yaël ZRIHEN

Eléonore NICKOLAY
a organisé le concours AFH 2020

Micheline AUBÉ
est passionnée par le haïku depuis 2007.
Publiée dans plusieurs anthologies et a reçu à 2 occasions
une mention au concours Mainichi.
Son recueil de renga Un pygargue aux aguets écrit avec Claire Bergeron et André Vézina
a reçu une mention spéciale des Écrivains francophones d'Amérique 2020.

Daniel BIRNBAUM
habite près de Marseille, avec chat, poules et chèvres,
écrit depuis une douzaine d'années et
a publié plusieurs livres dont « Petits pas de trois vers » (Tapuscrits), « Minitudes » (Jacques Flament),
« The colour of shadow » (Alba Publishing) et « Le passé inaperçu » (Edts. du Tanka Francophone).

Françoise DENIAUD-LELIÈVRE
est passionnée par le haïku et la photographie.
Publiée dans plusieurs anthologies et revues,
et dans un ouvrage collectif de tanka, coordonnée par Alhama Garcia :
« Les douces confusions ».
Lauréate du concours AFH 2020 – Thème : la nuit.

Photos
Haïgas

page 3
pages 15 et 19

Danyel BORNER
Hélène PHUNG

GONG revue francophone de haïku Hors série 20
édité par l'Association francophone de haïku, dé-
clarée à la préfecture de l'Oise, n° W543002101,
10 place du Plouy Saint Lucien, F-60000-Beauvais
www.association-francophone-de-haïku
haiku.haiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur), isa-
bel Asúnsolo, Danyel Borner, Rose DeSables, Gene-
viève Fillion, Eléonore Nickolay, Klaus-Dieter Wirth.*
Les auteur.es sont seul.es responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, concep-
tion couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH,
Ion Codrescu - Tiré à 350 exemplaires par
Imprimerie Plasse, 318 rue Garibaldi, 69007-Lyon.

Dépôt légal : Octobre 2021
ISSN : 1960-9825

3.00 euros / 5.00 \$CAD
Port compris